

**PAGEAU, Pierre et Yves LEVER, *Cinémas canadien et québécois. Notes historiques*. Montréal, Presses du Collège Ahuntsic, 1977, vii-135 p. Bibliographie, index.**

Yvan Lamonde

Volume 31, numéro 2, septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303621ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303621ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1977). Compte rendu de [PAGEAU, Pierre et Yves LEVER, *Cinémas canadien et québécois. Notes historiques*. Montréal, Presses du Collège Ahuntsic, 1977, vii-135 p. Bibliographie, index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 269–271. <https://doi.org/10.7202/303621ar>

PAGEAU, Pierre et Yves LEVER, *Cinémas canadien et québécois. Notes historiques*, Montréal, Presses du Collège Ahuntsic, 1977, VII-135p., bibliographie, index.

Ces «notes historiques» prennent la forme d'une chronologie commentée du développement du cinéma canadien mais surtout du cinéma québécois de 1894 à 1977. Les recherches de Yves Lever, auteur d'une thèse (1977) sur *L'Église et le cinéma au Québec*, et de Pierre Pageau apportent des connaissances nouvelles qui ajoutent à la classique histoire (1968) du cinéma canadien de Gilles Marsolais que l'on doit d'ailleurs rééditer avec des refontes; les «notes historiques» sur le cinéma canadien seront toutefois complétées, de l'aveu même des auteurs, par un ouvrage, à paraître, de Peter Morris.

Il s'agit d'une chronologie qui évite toutefois la simplicité aride et habituelle du genre. Les auteurs, en proposant un «cadre général d'analyse pour la situation du cinéma dans une collectivité», précisent le champ de leur recherche et leur intention d'exhaustivité; les mêmes phénomènes sont ainsi étalés sur une longue durée, avec cohérence, mais surtout par une périodisation et des intertitres. L'ouvrage destiné à des professeurs et à des étudiants de niveaux collégial et universitaire devient plus qu'une chronologie purement énumérative. L'histoire de ces cinémas est d'abord découpée par le son; muette (1894), l'image devient sonore et parlante, au Canada, en 1930. Le muet est découpé en quatre grandes séquences: le cinéma des forains (1894-1905), les débuts d'une exploitation organisée (1906-1913), la naissance d'une industrie (1914-1922) et l'emprise hollywoodienne sur le marché canadien (1922-1929); le parlant en trois séquences: naissance du cinéma canadien (1930-1955), du cinéma québécois avec le trans-

fert de l'ONF à Montréal et les premières productions de C. Jutra et M. Brault (1956-1967) et cinéma d'aujourd'hui (1968-1977). Chaque période est résumée en deux ou trois pages, soulignant ainsi les phénomènes essentiels.

Les auteurs se sont imposé le défi d'une périodisation qui pourrait toutefois être modifiée par des recherches à venir, cette « chronologie » indiquant que la synthèse nécessite encore des monographies.

Le cinéma des forains, celui des parcs, des cirques, des terrains d'expositions, des « arcades », devra un jour être situé dans le contexte des formes et des lieux de divertissement qu'il prolonge. Montage difficile à cause de la documentation qui ne se limite d'ailleurs pas à Montréal. Images animées dont on aura aussi intérêt à faire l'histoire au plan du médium : quelle est l'habitude des Québécois au visuel, quel est l'état des formes visuelles en 1896 (photographie, photogravure dans la presse, dioramas, vues panoramiques) ? Le « circuit » du « colporteur » de vues animées Picard — le J.-A. Martin de 1905 — est-il celui d'un colportage traditionnel ? Les conférences « illustrées » des agronomes Morin (c. 1920) et Proulx, de l'abbé Paradis poursuivent-elles celles faites à une Société de Géographie de Québec par l'explorateur et producteur d'images Bernier ? Poursuivent-elles les « lectures publiques » avec panoramas du 19<sup>e</sup> siècle ? Le médium technologiquement nouveau l'est-il tout autant au niveau des usages que l'on en fait, des lieux où on l'utilise, de ses usagers (Églises, agronomes) ? Comment les « messages » canadiens et québécois du médium nouveau font-ils comprendre qu'alors le médium cinématographique était justement le « message » même ? Quelle est la signification du fait que les premiers utilisateurs de la technologie nouvelle aient été dans le secteur de la technologie agricole (Massey-Harris) et des chemins de fer (CPR) ?

La périodisation de ces « notes historiques » pourrait être modifiée encore parce que les auteurs ont davantage insisté sur la production et un peu sur la distribution en négligeant la consommation du cinéma, aspect d'ailleurs difficile à mettre en chronologie. Cette négligence est le reflet des lacunes (et des difficultés !) de la recherche sur cet aspect. Où sont les salles ? Combien de salles ou de lieux de projection à Montréal (...et au Québec) avant 1930, moment où des séries statistiques deviennent possibles ? Le cinéma fut-il ici comme aux États-Unis un divertissement populaire d'abord, avant de devenir le fait d'une certaine clientèle de « palace », de Ouimetoscope ? « L'exploitation » est-elle « organisée » parce qu'il y a « une » grande salle et à Montréal seulement ?

L'emprise hollywoodienne sur l'industrie du cinéma ici surprend-elle à ce point quand on connaît (thèse de Roby) l'ampleur des investissements américains dans l'économie générale ? Les auteurs auront réussi à bien faire voir, ici, que les notables de l'*Action française* branchés sur Paris et Athènes diffèrent de ces commis qui aiment rêver, en écoutant un disque et bientôt la radio, à telle star d'Hollywood dans une auto blanche.

Le défi de périodisation relevé par les auteurs sera provocant, pédagogiquement, pour le lecteur qui pourra toutefois constater qu'après 1960 la chronologie devient de plus en plus énumérative de la production tout en marquant certains phénomènes culturels, telle cette hybridation de media (la pièce de théâtre, le roman, le radio-roman qu'on met en film).

Chronologie riche en renseignements nouveaux et structurée de façon critique, cet ouvrage sera aussi un instrument de travail nouveau au plan documentaire. La bibliographie sélective recense les études essentielles, y compris des découpages de films publiés et surtout une fort utile liste de films canadiens présentant par le medium même l'histoire du film, du cinéma canadien et québécois. Les notions de sources et d'études y sont toutefois confuses. L'étudiant utilisateur de l'ouvrage aurait apprécié que les auteurs donnent des localisations d'ouvrages mentionnés dans la bibliographie, même s'il ne s'était agi que de la seule localisation à la bibliothèque de la Cinémathèque nationale. Une liste chronologique, avec localisations, des périodiques québécois de cinéma eut été utile, d'autant plus qu'elle était éparse dans l'ouvrage.

Si, enfin, il est démesuré d'avoir attendu des auteurs une filmographie québécoise chronologique (ou « Laurentiana » filmique par des Québécois ou sur le Québec), avec localisations, il faut souligner que MM. Pageau et Lever ont bien fait voir l'urgence d'un tel instrument tout comme celle d'un *Catalogue collectif* des films québécois dans les archives québécoises, canadiennes et étrangères. Alors il serait possible, non pas seulement de lire un ouvrage de synthèse sur le cinéma québécois, mais aussi de voir à la Cinémathèque, d'année en année, des rétrospectives de films québécois anciens, rétrospectives dont l'absence fait culturellement scandale.

Cet ouvrage de professeurs du CEGEP Ahuntsic, qui sort des presses du même collège avec beaucoup de fini (sauf la couleur terne de la couverture), apporte et du matériel et un souffle nouveaux à l'historiographie du cinéma québécois.

*Centre d'Études canadiennes-françaises*  
*Université McGill*

YVAN LAMONDE